

et à 8 heures du soir il demanda 30 hommes de ces trois brigades pour venir à la chute où il était.

Les Sieurs St. Ours, Lanaudière et Gaspé choisirent ce qu'il y avait de plus alerte pour les envoyer ; le 6<sup>e</sup> ces trois capitaines partirent avec leurs brigades pour se rendre auprès de M. de Montcalm. En arrivant, ils trouvèrent M. de Bourlamaque qui avait reçu ordre de se replier du portage à la chute ; \* il avait cédé la place à 9 heures du matin à 1,500 berges de quinze hommes chacune. Lorsque M. de Montcalm vit la petite armée rassemblée, il pensa à faire ferme à cet endroit, si l'ennemi voulait forcer le passage du pont, ou quelque autres endroits de la rivière, afin de faciliter le retour des Sieur de Trépézée et de Langy desquels on était fort inquiet.

A 5 heures du soir on vint dire que les Anglais faisaient un pont sur la rivière Berné pour prendre notre armée en queue, tandis qu'ils nous attaqueraient en front. Sur cette nouvelle le général donna ordre aux brigades de Raymond, St. Ours, Lanaudière, Gaspé, et à deux compagnies de volontaires des troupes de terre de se porter dans les bois du côté de cette rivière, pas où l'ennemi pourrait nous couper. Le tout fut exécuté avec ponctualité et règle.

Nos brigades ne furent pas plutôt rendues au lieu indiqué qu'elles entendirent le feu commencer sur leur gauche. C'était le détachement de M. de Trépézée qui arrivait au lieu où il avait laissé M. de Bourlamaque, lequel était occupé pour lors par l'armée Anglaise qui avait en avant un corps de dix hommes par compagnie pour couvrir le débarquement de l'armée.

C'est dans cette embuscade que tombèrent environ 200 hommes de ce détachement qui avait passé la rivière avec peine de la peine.

Nos troupes et Canadiens se défendirent très bien pendant presque une heure : Mylord d'Heaux (Howe), second général Anglais, y fut tué et en outre plusieurs officiers ; le Sieur de Trépézée fut blessé à mort, et se rendit cependant au fort de Carillon où il est mort trois jours après. Le Sieur de Langy reçut une balle dans la cuisse, et arriva à minuit à notre camp ;

\* M. de Bernèche de Malthe, commandant du bataillon de — sur ce que M. Bourlamaque demandait les grenadiers de l'élite de l'armée pour aller au-devant des Anglais, dit qu'étant plus nombreux que nous il ne fallait pas risquer l'honneur de nos armes à l'ardeur d'un jeune homme, que l'art pouvait être opposé à la multitude en faisant des retranchements qui égaliseraient nos forces à celles des ennemis. Son sentiment prévalut, Bourlamaque eut ordre de revenir, et on forma des retranchements sur les hauteurs de Carillon.